HAL
open science

Écriture et impact des croisades aux XVème et XVIème siècles, Giovio, Pisano, Sabellico, Bilintano et alii

Emmanuelle Pujeau

▶ **To cite this version:**

Emmanuelle Pujeau. Écriture et impact des croisades aux XVème et XVIème siècles, Giovio, Pisano, Sabellico, Bilintano et alii. Écrire l'histoire des croisades (I), Mar 2009, Tours, France. hal-00847957

HAL Id: hal-00847957

https://hal.science/hal-00847957v1

Submitted on 24 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Écriture et impact des croisades aux XVème et XVIème siècles, Giovio, Pisano, Sabellico, Bilintano et alii

Communication présentée par le docteur Emmanuelle Pujeau
À l'Université François-Rabelais de Tours, le 19 mars 2010

Aux XVème et XVIème siècles, il n'est pas rare que le récit de l'« histoire des croisades » apparaisse dans des ouvrages traitant d'un tout autre sujet. J'ai pu apprécier cette habitude de mêler des arguments divers tout au long de mon doctorat[1]. En effet, les Humanistes aimaient à aborder divers sujets dans un même écrit, citant volontiers la littérature antique ou se référant à des exemples historiques passés pour étayer leurs démonstrations ou illustrer leurs propos.

L'objet de cette communication consiste à découvrir l'« histoire des croisades » au travers d'ouvrages parfois inattendus et d'observer l'usage qu'en ont fait les auteurs. Je vous propose de nous attarder sur des œuvres des XVème et XVIème siècles dans lesquelles nous suivrons cette « histoire des croisades » afin d'observer comment les auteurs ont bien pu traiter de ce sujet et surtout à quelle fin ils l'ont fait ! Cela nous permettra d'appécier comment les « croisades » pouvaient être perçues à l'époque et l'impact que cela a pu avoir sur le récit de certaines campagnes militaires contemporaines !

Mais, commençons notre flânerie.

Tout d'abord, je vais vous faire découvrir une « histoire des croisades » cachée dans des textes portant sur un autre argument. Mon premier témoin sera le *Consiglio di Monsignor Giovio al modo di far l'impresa contra infideli*[2] de Paolo Giovio, historien à qui j'ai consacré

[1] Emmanuelle Pujeau, *Paolo Giovio et la question turque*, thèse de doctorat, Université de Toulouse-le-Mirail, 2006.
[2] Paolo Giovio, *Consiglio di Monsignor Giovio al modo di far l'impresa contra infideli, secondo le consulte fatte da Papa Leone Decimo*, Venise, Al Segno della Concordia, 1608, tome II, p. 86-100 et mon étude pour les *Studi*

ma thèse de doctorat. L'œuvre poétique de Maffeo Pisano *La lamentation de Constantinople*[3] relatant la prise de Constantinople en 1453 par le sultan ottoman Mehmed II nous servira de deuxième témoin. Ensuite, nous passerons à l'« histoire des croisades » proposée par le Vénitien Marcantonio Coccio Sabellico, notre troisième témoin. Avec les éléments collectés auprès de ces différents auteurs, nous pourrons nous pencher sur l'impact que l'« histoire des croisades » a pu avoir sur la façon de relater deux campagnes du XVIème siècle : l'échec de la Préveza en 1538 et le succès de Tunis en 1535.

I. Une « histoire des croisades » mêlée à d'autres textes

1- *Premier témoin : le* Consiglio *de Paolo Giovio, un aspect positif des croisades*

Dans l'un de ses textes épidéictiques[4] destinés à convaincre ses contemporains de se lancer dans une nouvelle campagne militaire contre des Ottomans de plus en plus menaçants, Paolo Giovio, évêque de Nocera et surtout conseiller pontifical, s'appuie sur l'exemple glorieux des « grandes croisades » pour étayer son propos.

Il compte bien jouer de l'effet de *mimesis*[5], suscitant un désir d'imitation auprès de ses lecteurs.

C'est ainsi que dans cette première moitié du XVIème siècle, il propose une présentation synthétique de l'« histoire des croisades » afin de convaincre du succès d'une nouvelle campagne en projet au moment où il écrit. Ce texte est particulièrement intéressant pour le chercheur dans la mesure où il s'agit, aux yeux de Paolo Giovio, des éléments les plus saillants des « croisades historiques », offrant à son lecteur l'essentiel et le suc de ces événements, tels qu'on les perçoit alors.

Parcourons différents extraits du texte giovien en traduction :

Veneziani, Emmanuelle Pujeau, « *Il Consiglio di Mons. Giovio* », cur. Dott.ssa Emmanuelle Pujeau, Pise-Rome, Fabrizio-Serra, 2010. (édition entièrement italienne avec présentation, notes et commentaires).

[3] Maffeo Pisano, *Lamento di Costantinopoli*, Florence, Bartolomeo de'Libri, vers 1490. Ce texte a fait l'objet d'une étude de ma part : Emmanuelle Pujeau, « La *Lamentation de Constantinople* en vers, la plume contre l'épée ? », Ηπειρωτικα Χρονικα (Université de Ioannina), tome 43, année 2009, Ioannina, 2010, p. 513-573.

[4] On pourra consulter E. Pujeau, « *Messer San Marco* gonfalonier de la croisade », *Studi Veneziani*, LIX (2010), p. 283-328 ou encore la contribution de la série de colloques du projet de l'ANR « Croisades tardives », E. Pujeau, « Conseils pour l'entreprise contre les Infidèles ou le *modus operandi* de la croisade au XVIème siècle », Actes du colloque *Les projets de croisade et leurs objectifs (XIIIème-XVIIème siècle)*, Institut de France, Paris, 12-13 juin 2009, sous presse.

[5] Il s'agit de l'action d'imiter des exemples édifiants. Du grec μίμησις « action d'imiter, imitation ».

Et il n'y a aucun doute que cette fois l'Esprit Saint conduira toute chose à un dénouement glorieux, comme il y a quatre cents ans[6]*, lors du concile de Clermont*[7] *où il intervint. Le pape Urbain*[8] *étant présent, chacun clama d'une voix forte « Dieu le veut »*[9]*. L'entreprise mémorable de Jérusalem s'engagea, au cours de laquelle le pieux et magnanime Godefroi de Bouillon, tout enflammé*[10] *d'une ardeur très sainte leva avec lui trois-cents-mille fantassins et cent-mille cavaliers armés, comme l'écrit l'évêque de Tyr*[11]*, qui était présent. Et il ne faut pas penser que tant de personnes suivirent Godefroi, Hugues le grand, le comte de Flandre, le comte de Toulouse, Bohémond roi des Pouilles, Guglielmo Lungaspada marquis de Montserrat, Ottone Visconti et beaucoup d'autres, pour la réputation de leur nom, car ils n'étaient pas rois, mais petits seigneurs, grands uniquement par la vertu et non par les richesses, mais ils (le) suivirent par une dévotion singulière, et par une infinie avidité de véritable honneur qu'on pouvait espérer, après avoir si ardemment employé sa vie et sa fortune pour le service de Dieu.*

Outre citer des noms mythiques qui à eux seuls évoquent la Croisade, Paolo Giovio glisse un commentaire soulignant la dimension d'élan religieux propre à cet exploit. Après avoir rappelé les noms des participants célèbres, Paolo Giovio fait une pause sur les préparatifs ayant conduit à la croisade :

Et ils furent nombreux ceux qui vendirent leur patrimoine pour acheter des armes et des chevaux et donner un viatique aux nombreux serviteurs et compagnons qui faisaient vœu d'aller au Saint Sépulcre. On ne tenait pas pour vrai chevalier, celui qui ne faisait pas la traversée pour revenir avec l'honorable croix rouge sur la poitrine[12]*. Et celui qui veut suivre ce chemin doit maintenir son âme invaincue face au monstre fier de l'avarice, intacte contre les désirs de venger les injures et inattaquable par les appétits immodérés.*

---

[6] Voici une indication pour aider à la datation générale du texte de Paolo Giovio. J'ai discuté ce point dans mon édition du *Consiglio*, « *Il Consiglio di Mons. Giovio* », p. 387-388. La référence manifeste à la trêve de Nice et divers éléments internes du texte tendraient à dater le *Consiglio* de 1538 !

[7] Lieu où, en 1095, le pape Urbain II prêcha la première croisade devant une foule immense, sur l'actuelle place Delille.

[8] Il s'agit du bienheureux Urbain II (1088-1099).

[9] « *Dieu la veult* » dans le texte de Giovio. Il s'agirait plutôt de « Deus le volt » qu'aurait répondu la foule au pape, le 27 novembre 1095 quand il prêcha la Croisade. René Grousset, *Les croisades*, Paris, Presses Universitaires de France, 1944, p. 20. Pour l'esprit de l'époque, voir notamment Paul Alphandéry et Alphonse Dupront, *La Chrétienté et l'idée de Croisade*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 32 sqq.

[10] On peut penser que Paolo Giovio a volontairement rapproché les termes « *boglione* » et « *infiammato* ».

[11] Il s'agit de Guillaume de Tyr (1130-v.1186) qui aurait écrit une « histoire de la Terre Sainte » de l'époque de Mahomet jusqu'à 1184, source de Jacques de Vitry pour son *Historia Orientalis*, œuvres toutes deux disparues. Signalons cependant le manuscrit latin du XIIIème s. de la Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier, Section Médecine, H 91, de Guillaume de Tyr, *Incipit hystoria rerum in partibus transmarinis gestarum, a tempore successorum Mahumeth usque ad annum Domini MCLXXXIIII edita a venerabili Guillelmo Tyrensi archiepiscopo*. Un regain d'intérêt semble attesté par diverses versions aux XVIème et XVIIème s.

[12] « Se croiser » c'était bien coudre une croix d'étoffe sur son vêtement comme insigne de son vœu, comme l'explique notamment R. Grousset, *Les croisades*, op. cit., p. 20.

Après avoir défini une ligne de conduite du « croisé » faisant de cette entreprise plus qu'une simple campagne militaire. Paolo Giovio s'appuie sur cette conception pour avancer dans son « histoire des croisades » en nommant des héros de la troisième croisade, citant notamment l'empereur germanique Frédéric Barberousse, le roi de France Philippe Auguste et le roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion, tous figures remarquables de l'Histoire.

C'est cette voie que prirent Frédéric Barberousse[13]*, Frédéric II*[14]*, Philippe*[15] *et Louis*[16]*, rois de France et Richard d'Angleterre*[17]*, qui rivalisant pour la gloire de leur nom, se rendirent en Terre sainte dans les années suivantes*[18] *avec de grandes difficultés, car on ne peut cueillir les fleurs de la gloire si l'on ne passe pas par les épines des maux*[19].

Une fois encore, Paolo Giovio en tire des conclusions édifiantes à l'adresse de ses lecteurs qu'il invite à suivre des traces aussi glorieuses pour la nouvelle entreprise qui se prépare au moment où il écrit ces lignes :

Donc pour la religion et pour la gloire, avec l'exemple de tant de leurs ancêtres sous les yeux, ces très valeureux princes doivent s'entendre pour apporter la paix aux Chrétiens et la guerre aux Infidèles et ensemble penser avec l'avis d'hommes experts dans l'art militaire et de tous les célèbres capitaines d'Europe.

Outre l'élan devant saisir les futurs participants, il explique également les signes concrêts qui ne devraient manquer d'être prochainement visibles :

Et parce que cette paix sainte accouchera de deux fils jumeaux c'est-à-dire le Concile universel et la croisade de la foi.

Se faisant bien plus précis, Paolo Giovio indique l'attitude à tenir pour que la nouvelle campagne soit couronnée de succès :

Il sera nécessaire de tenir rapidement le concile et en même temps d'apporter de l'aide à la préparation de la campagne, et tout tendra vers une conclusion assurée et heureuse, si leurs Majestés veulent bien se comporter en chefs et interviennent en tant que défenseurs. Car, avec l'autorité et les forces unies de chefs si grands, on pourra dompter l'impertinence de tous ceux qui ne voudraient pas se laisser corriger et les guérir des erreurs de leur foi.

---

[13] Frédéric Ier de Hohenstaufen, dit Barberousse (1122-1199), empereur en 1152.
[14] Frédéric de Souabe (1194-1250), fils de Barberousse, empereur à partir de 1212, il portait le titre de roi de Jérusalem.
[15] Philippe II Auguste (1165-1223) roi de France en 1180.
[16] Louis VII le Jeune (1120-1180) roi de France en 1137 et père de Philippe Auguste.
[17] Richard I, dit « cœur de lion », règne de 1189 à 1199.
[18] Il s'agit de la troisième croisade (1189-1192).
[19] Paolo Giovio joue sur le terme *fatiche* « travaux, peines, épreuves », c'est le même mot que l'on emploie pour désigner les « travaux d'Hercule ».

Ainsi, cette vision simplifiée de l'« histoire des croisades » met en valeur deux idées principales observables dans les compositions de l'époque : l'élan religieux des Chrétiens et la question de leur union. Cette dernière apparaît dans les textes d'une manière positive ou non.

Dans le *Consiglio* de Paolo Giovio, la mention de la ville de Clermont et le rappel de la citation du « Dieu le veut » semblent suffire à évoquer la première croisade constituant LA référence absolue de l'idée de croisade. La première croisade qui a permis de libérer Jérusalem constitue le modèle à suivre, l'exploit idéal à reproduire !

Le raccourci « Clermont » et « Dieu le veut ! » constitue une indication précieuse sur la façon dont le public contemporain de Giovio devait percevoir l'histoire de la première croisade !

Si Giovio fait référence à celle-ci c'est surtout parce que cette croisade a connu le succès, ce qui lui confère une grande importance psychologique : elle démontre que les ennemis de la foi chrétienne ont pu être vaincus. À l'époque de Giovio, l'idée est moins évidente. La conquête de Constantinople par Mehmed II en 1453 a fortement impressionné les esprits, faisant des Ottomans des adversaires qu'on ne peut arrêter et leurs très nombreux succès les auréolent d'une presque invicibilité. Aussi, rappeler une victoire des Chrétiens pourrait instiller le courage à l'occasion de nouvelles tentatives en insufflant l'enthousiasme de la première croisade, tel qu'on l'imaginait alors.

L'union des Chrétiens représente indubitablement la clef du succès chrétien.

Cet esprit se retrouve justement dans une lettre qui fut publiée alors. Il s'agit d'une lettre écrite par le nonce de Hongrie[20] au sujet du siège de Vienne de 1529. Cette épître du nonce apostolique auprès du roi de Hongrie[21], datée du 16 novembre 1529, est adressée au frère de Charles Quint, Ferdinand. Le nonce de Hongrie y fait référence aux croisades pour soutenir son discours, à la suite de l'échec des troupes de Soliman devant la ville de Vienne en 1529. Il compte ainsi galvaniser le courage de Ferdinand et l'inciter à se lancer dans une nouvelle campagne contre les Turcs.

Tirant des leçons de l'échec de ces derniers, il procède par comparaison avec des événements antérieurs afin d'établir des parallèles pour pouvoir projeter ce qui pourrait bien se produire. Il se réfère à la première croisade en évoquant lui aussi l'appel de Clermont et

[20] J'ai consacré un article à ce sujet, E. Pujeau, « Le siège de Vienne de 1529 sous la plume du nonce pontifical auprès du roi de Hongrie, un récit entre histoire et harangue », *Revue des Etudes Balkaniques*, XLVII, 2011, n°1, p. 161-186.

[21] Nonce du Pape Clément VII auprès du Sérénissime Ferdinand, roi de Hongrie et de Bohème. Cette missive fut écrite depuis la Moravie et datée du 16 novembre 1529.

mentionne des héros de cette croisade : Godefroi de Bouillon et Bohémond de Tarente unis dans la foi « pour récupérer la Terre sainte ».

De nouveau, il est fait référence au pape Urbain II prêchant la croisade au Concile de Clermont en 1095, auquel la foule aurait répondu le fameux « Dieu le veut ! ». Les deux noms cités font référence aux différents groupes s'étant lancés dans l'aventure[22] : Godefroi de Bouillon conduit le premier, Bohémond de Tarente le deuxième, Raymond de Toulouse le troisième et enfin le quatrième est mené par des Français du Nord.

Même si l'évocation de l'« histoire de la croisade » est très restreinte dans la lettre du nonce de Hongrie, elle n'en expose pas moins le point qui marque le plus les esprits : l'enthousiasme religieux et l'union des Chrétiens. Ce sont deux éléments qui jouent un rôle capital et déterminant dans les élaborations tactiques de l'époque.

Mais un aspect négatif ne saurait être nié. Il est même associé aux différents échecs que les Chrétiens ont subi en raison de leurs désaccords. L'évocation de ces revers, comme la perte de Jérusalem par exemple, a manifestement une visée cathartique pour montrer les résultats dévastateurs de la désunion entre Chrétiens. Cet aspect est également mis en lumière par les auteurs pour inciter les futurs croisés à s'unir, s'ils veulent connaître le succès.

2- Deuxième témoin : Maffeo Pisano, aspect négatif des croisades

Également décidé à encourager ses contemporains à se lancer dans une nouvelle croisade, Maffeo Pisano choisit une manière très différente de celle de Paolo Giovio. Il choisit d'insister sur un aspect négatif des croisades en soulignant d'autres aspects de l' « histoire des croisades ».

Il joue sur un effet de *catharsis*[23] en frappant les esprits avec des exemples repoussants devant susciter le dégoût pour inciter à adopter une conduite irréprochable.

Au XVème siècle, Maffeo Pisano entend bien relancer un esprit de croisade auprès de ses lecteurs quand il évoque la perte de Constantinople en 1453, il lance même : « que chacun participe à cette sainte entreprise »[24].

S'appuyant sur les points négatifs de l'« histoire des croisades », il fait de multiples références à la Terre sainte en évoquant sa perte due aux discordes entre Croisés. Il écrit :

La Sainte Église régnait
sur Jérusalem et tout ce pays

[22] Voir R. Grousset, *Les Croisades*, Paris, 1944, en particulier pp. 22-26.
[23] Il s'agit de la purgation des passions par l'action ! du grec κάθαρσις « purgation, purification ».
[24] M. Pisano, *Lamento di Costantinopoli*, fol. 6 verso, quatre-vingt-sixième huitain.

quand la sainte croix s'y trouvait

ce qui fait plus d'une centaine d'années et de mois[25].

Maffeo Pisano désigne les responsables de cette perte, s'en prenant aux puissants :

Ô véritable successeur du véritable Pierre

Ô empereurs sacrés et vous prélats

Votre foi est rompue comme du verre

Car les Chrétiens furent soumis,

De mal en pis vous allez à toujours rebours

Perdant les pays des bienheureux

Où naquit le Christ où il fut capturé

Mis à mort et monta au ciel[26]

Maffeo Pisano lance son appel en citant l'*Enfer* du poète Dante :

Et je veux crier contre les Italiens

En suivant les vers du poète Dante :

Ô servile Italie, je veux t'appeler[27]

Je dis à toutes les seigneuries

Qui ont offert [l'occasion] de soumettre

Jérusalem au dieu Trivigant

Par leurs discordes et leurs sectes[28].

Il mentionne également[29] l'aide apportée par les Pisans[30] durant les croisades et revient à sa déploration, revenant sur l'objectif des croisades : délivrer le tombeau du Christ :

Maintenant <Jérusalem> est devenue avec tant de maux

Misérable et seule, abandonnée et esclave

Car ils vendirent aux païens le passage

Au Sépulcre où se rendaient les Chrétiens[31].

Voulant exhorter ses lecteurs à la croisade, il s'adresse alors à Venise :

Avec le saint pape et tous les Chrétiens

---

[25] *Ibidem*, troisième huitain.

[26] M. Pisano, *Lamento*, fol. 1 verso, quatrième huitain.

[27] Allusion au vers 106 de l'Enfer : *Di quella umile Italia fia salute* « de cette humble Italie fasse le salut… », Dante Alighieri, *Divina Commedia*, ed. de Manuela Scuccato, Colognolla ai Colli, Demetra, 1999, p. 16.

[28] M. Pisano, *Lamento di Costantinopoli*, *op. cit.*, fol. 1 verso, sixième huitain.

[29] M. Pisano, *Lamento*, fol. 2 verso, vingt-deuxième huitain.

[30] En fait, les trois républiques maritimes apportent leur aide aux Francs durant les croisades et obtiennent ainsi des quartiers commerçants, juridiction consulaire propre, immunités administratives et fiscales. Les Génois et les Pisans aident les Francs à s'emparer de Beyrouth en 1110. Cependant, leurs rivalités les suivent en Terre sainte. René Grousset, *Les croisades*, Paris, Presses universitaires de France, 1944, p. 75.

[31] M. Pisano, *Lamento di Costantinopoli*, *op. cit.*, fol. 2 verso. Huitain 22

Envoie tes forces comme tu as déjà envoyé
Pour enlever cette ville aux Sarrasins
Qui oppressent tes frontières[32].

L'objectif est annoncé dans une prière :

Prépare les cœurs de tous les Chrétiens
Pour conclure entre eux une paix perpétuelle
Particulièrement pour tous les Italiens
Et avec leurs forces et l'âme sincère
Qu'ils prennent les armes contre les païens
Fais-le Seigneur Dieu s'il te plaît
Afin que soit recouvré ce pays
Où tu naquis et d'où tu vins[33].

Maffeo Pisano offre ainsi une présentation schématique des croisades en rappelant surtout ce qui n'a pas fonctionné pour en tirer une leçon applicable à la mise en place d'une nouvelle croisade qui, celle-là, réussira.

À côté de ces évocations marginales de l'« histoire des croisades », on trouve cependant des exposés beaucoup détaillés.

3- Troisième témoin : Sabellico ou la vision vénitienne des croisades

Une véritable « histoire des croisades » pourrait bien être reconstituée à partir de l'œuvre de Marcantonio Coccio Sabellico, brillant historien vénitien. Si le sujet principal de son œuvre porte sur l'histoire de Venise, il ne manque pas de faire un récit minutieux des croisades.

La qualité de cet auteur ne saurait être mise en question. Sabellico n'a certes pas été élu à la charge d'historiographe officiel, mais son œuvre se révèle être d'une telle valeur que le Sénat approuvant son récit après coup, décide de lui allouer une pension annuelle de deux-cents ducats d'or, cautionnant ainsi son travail.

[32] M. Pisano, *Lamento di Costantinopoli*, *op. cit.*, fol. 5 verso. Huitain 65.
[33] *Ibidem*. Huitain 56.

L'*Histoire*[34] de Sabellico embrasse les événements compris entre la fondation de Venise[35] et l'année 1486. En cela, elle se rattache à la tradition antique illustrée par Tite Live consistant à remonter à la fondation de la ville dont on raconte l'histoire, il s'agit d'un récit de type *Ab urbe condita*. Voici bien un témoignage de la culture de Sabellico. Ce parti-pris outre le fait de témoigner de la qualité littéraire de l'œuvre, nous assure de la présence certaine de manière plus ou moins développée de l'« histoire des croisades » dans les pages d'une telle *Histoire*.

C'est ainsi, qu'à partir du livre V, Sabellico évoque l'appel à la croisade d'Urbain II à Clermont en reconstituant le discours du pape[36]. Sabellico compose ainsi une exhortation adressée aux *viri fortes* « hommes courageux » à faire tous les préparatifs, les invitant finalement à prendre les armes pour cueillir un succès dont il écrit : « tant la victoire sera assurée et facile ». Sabellico s'efforce de traduire l'enthousiasme soulevé alors : on retrouve ainsi la fameuse réponse qu'il rend en latin : *Deum ipsum ita velle*[37]. Il évoque aussi la diffusion de l'appel du pape ainsi que la levée des troupes qui s'ensuit : « Et très peu de temps après, trois cent mille [hommes] en armes prêts se disposaient à partir pour la présente expédition ». À son tour, Sabellico cite des noms célèbres, parmi lesquels celui de Godefroi de Bouillon. Il insiste sur l'enthousiasme si souvent salué dans les évocations des croisades.

Le texte se fait véritable « histoire des croisades ». Certains passages sont rapportés de manière très détaillée, offrant même un récit au jour le jour[38]. Si, en raison de son caractère réduit, il est facile de citer intégralement le « récit des croisades » présent dans le *Consiglio* de Paolo Giovio, dans le texte de Sabellico, il s'agit d'un récit beaucoup plus étendu, une « histoire des croisades » à part entière.

Il faut noter également que Sabellico ne cherche pas à idéaliser les faits. Ainsi, quand il raconte le siège puis la prise de Jérusalem au livre VI, il le fait sans concession en évoquant les massacres : « Et ainsi le combat fit couler le sang non seulement sur le seuil mais encore en plein milieu du temple : le carnage mêlant les vainqueurs aux vaincus fut tel que le sang répandu sur le sol arrivait à la hauteur d'un pied »[39]. L'auteur se prend pourtant à philosopher

[34] Marco Antonio Coccio Sabellico, *Decades Rerum Venetarum ab Vrbe Condita ad Marcum Barbadicum Sereniss. Venetiarum Principem et Senatum*, Venise, Andrea Toresani, 1487. Pour ma communication, je citerai M. Antonii Sabellico, *Historiae rerum venetarum Ab Urbe Condita libri XXXIII* dans l'édition plus tardive *I storici delle cose veneziane i quali hanno scritto per Pubblico Decreto che comprende le istorie veneziane latinamente scritte…*, tome I, Venise, Lovita, 1718.
[35] Entre le VIème et le VIIème siècles.
[36] Sabellico, *Historiae rerum venetarum*, p. 100-103
[37]Sabellico, *Historiae rerum venetarum*, p. 103
[38] e.g. le camp chrétien attaqué etc. Sabellico, *Historiae rerum venetarum*, p. 107-109.
[39] Sabellico, *Historiae rerum venetarum*, p. 122.

sur Godefroi, premier roi chrétien : « Ici cet homme chrétien porte cette couronne, là où le Roi par excellence a dû porter la [couronne] d'épines »[40].

Cependant, le projet de Sabellico ne semble pas être de raconter l'« histoire des croisades », son objectif étant de relater avant tout l'histoire de Venise. Or, les croisades représentent un événement majeur de l'époque que Sabellico décrit, aussi choisit-il de les mettre en perspective avec le rôle de Venise, quitte au besoin à donner son point de vue :

« Il y en a qui attribuent cela à Godefroi et non aux Vénitiens. Pour moi, au sujet de cette action, je suis du même avis que l'opinion commune en ce qui concerne les troupes terrestres, [mais que] les Vénitiens ont dirigé les opérations pour les troupes maritimes en Syrie, après que Jérusalem ait été reconquise. Et cela étant fait, les écrivains des histoires de Venise l'attribuent aux Vénitiens et ceux de France à Godefroi »[41]

Dans son récit, Sabellico souligne donc le rôle de Venise et en particulier celui de sa flotte, essentiel pour le transport des troupes croisées. Se référant à Baudoin[42], le nouveau roi de Jérusalem, demandant l'aide de la flotte vénitienne : « Alors, il dépêcha des envoyés aux Vénitiens afin qu'ils fassent passer en Asie comme ils pouvaient le faire très sûrement ; et pour arriver à ses fins plus facilement, il fit promettre de grandes récompenses par [ses] légats ».

Sabellico semble prendre un certain plaisir à rapporter des passages très louangeurs pour Venise : « Le lointain Orient connaissait le courage vénitien, l'Afrique en parlait, et qui plus est l'Europe elle-même l'admirait : dans la bouche de tous sera le nom des vôtres, la gloire de cette guerre [sera] toute vôtre, un honneur pour les vôtres »[43].

Pour le récit de l'expédition, Sabellico indique une de ses sources : « La victoire fut célébrée […] par tous les auteurs et en premier par Biondo qui écrivit très soigneusement le récit des événements de Syrie »[44]. Il doit ainsi faire référence à Flavio Biondo (v. 1390 – 1463). Il est notable que Sabellico indique et commente diverses sources au fil de sa narration.

Le récit de Sabellico n'idéalise pas les événements relatifs aux croisades et mentionne les nombreux différends s'élevant entre les croisés en Terre sainte.

Pour juger de la neutralité de son récit, on peut se reporter à un épisode nettement délicat. Sa façon de relater la très discutée IVème croisade devrait être révélatrice. En effet, lors de cette

[40] Sabellico, *Historiae rerum venetarum*, p. 123.
[41] Sabellico, *Historiae rerum venetarum*, p. 123-124.
[42] Sabellico, *Historiae rerum venetarum*, au livre VI, p. 130.
[43] Sabellico, *Historiae rerum venetarum*, p. 131-134.
[44] Sabellico, *Historiae rerum venetarum*, p. 134.

campagne, les vaisseaux vénitiens transportant les troupes croisées ont détourné le transport du chemin de la Terre sainte pour se lancer contre Byzance.

Le récit, situé au livre VIII débute par une présentation des participants à une nouvelle croisade : « Ainsi, en hiver cette même année Boniface de Montferrat, Baudoin des Flandres […] et avec eux les Ducs des Allobroges et de Montferrat vinrent pour engager les Vénitiens en Asie contre les Turcs et les Sarrasins »[45].

Les projets de transport sont préparés en 1201 par des envois de légats. Sabellico évoque bien des problèmes de paiements pour la traversée vers la Terre sainte, mais des négociations[46] permettent à la flotte de se mettre en route dès 1202[47]. C'est alors qu'intervient le fils d'Alexis Comnène[48] spolié de son empire et demandant de l'aide aux croisés qui sont émus par son témoignage[49]. Dès lors, sous la plume de Sabellico, l'objectif passe *tout naturellement* à Byzance.

L'attaque *terra marique* commence et les pèlerins s'emploient dans ce siège. On remarquera la précision de Sabellico : « pèlerins (en effet, au début les Français et tous les autres Transalpins se portant en Asie pour la guerre voulaient être appelés ainsi) »[50].

L'action des Vénitiens est particulièrement mise en valeur : après avoir présenté leur objectif : « Pendant ce temps-là la flotte vénitienne s'efforçait d'occuper le port » et exposé la difficulté de leur tâche « et pour les Vénitiens ce fut une bataille aussi difficile que fut facile la conquête du port », Sabellico conclut par : « Pourtant, le courage des Vénitiens l'emporta ».

Cependant, il évoque de nouvelles difficultés : le peuple ne reconnaissant pas le fils d'Alexis comme souverain, Français et Vénitiens sont contraints d'intervenir et après soixante-huit jours de résistance, l'empereur s'enfuit. Si les Vénitiens pénètrent en premier dans la ville, Sabellico remarque : « ensuite les Français vinrent après avec toutes les troupes qui saccagèrent la ville sans retenue »[51]. Finalement, tout rentre dans l'ordre de l'avis de Sabellico quand le pouvoir est confié à quinze sages et Baudoin devient l'empereur de Byzance. Ainsi s'achève la controversée IVème croisade.

Il ressort de ce texte que Sabellico cherche toujours à expliquer les actions de Venise et à analyser les événements qu'il rapporte en relation avec elle. Sa version documentée, qui

[45] Sabellico, *Historiae rerum venetarum*, p. 172 sqq.
[46] Il serait question d'un projet de s'emparer des richesses dalmates.
[47] Sabellico, *Historiae rerum venetarum*, p. 174.
[48] Alexis le Jeune, fils d'Isaac II Ange détrôné en 1195 par son frère Alexis III. Voir R. Grousset, *op. cit.*, p. 98.
[49] Sabellico, *Historiae rerum venetarum*, p. 174-175.
[50] Sabellico, *Historiae rerum venetarum*, p. 177.
[51] Sabellico, *Historiae rerum venetarum*, p. 181.

mériterait d'être étudiée de plus près, illustre bien l'opinion que l'on se fait alors de l'histoire des croisades.

Mais quel en a été leur impact ?

II. Impact de l'histoire des croisades sur l'écriture des campagnes contemporaines

Cette façon de concevoir les grandes croisades a eu directement un impact sur les événements contemporains et leur perception. C'est ainsi que nous allons pouvoir observer comment deux événements du XVIème siècle, chronologiquement très proches l'un de l'autre, ont été traités différemment par les écrivains de l'époque.

1. La Préveza (1538)

L'entreprise de la Préveza[52] menée en 1538 présente toutes les caractéristiques d'une authentique croisade, en cela elle devrait s'inscrire dans la tradition des « grandes croisades ». En effet, Norman Housley en définit les éléments principaux : « il y avait une organisation des expéditions sous une forme de croisade, prenant place à travers un projet familial, des négociations diplomatiques avec la Curie, la formation de ligues navales, l'émission et le prêche d'indulgences, la levée de taxes, le stimulus étant la menace turque constante »[53].

Le pape Paul III envoie ainsi des ambassadeurs à tous les souverains chrétiens dans le but d'établir les préparatifs militaires et économiques d'une nouvelle croisade. Il tient un consistoire le 8 février au Vatican. Dans le but d'obtenir l'union des Chrétiens, il veut ramener l'entente entre les puissants et pour ce faire, il compte rencontrer en personne les princes les plus importants de l'époque : Charles Quint et François Ier.

La rencontre doit avoir lieu dans le royaume de France. Ainsi, le Grand Connétable de France, Anne de Montmorency[54] accompagne François Ier à Nice en juin. Le pape Paul III compte beaucoup sur ces rencontres. Il espère qu'en cette occasion, les deux beaux-frères,

[52] J'ai travaillé sur cette campagne durant mon doctorat, un chapitre de ma thèse y est consacré ainsi qu'un article « La Préveza (1538) entre idéologie et histoire », *Studi Veneziani*, numéro LI (2006), Pise-Rome, Fabrizio Serra Editore, 2007, p. 155-204 et une communication « Preveza in 1538 : The background of a very complex situation », Actes du *Second and International Symposium for the History and Culture of Preveza*, (Préveza, du 16 au 20 septembre 2009), Πρεβεζα Β΄, Préveza, 2010, tome I, p. 121-138. Depuis j'ai trouvé de nouveaux éléments et un nouvel article y sera consacré : « La commision de Vincenzo Capello, Venise se croise en 1538 » dans la *Revue roumaine d'histoire militaire*.

[53] Norman Housley, *The Later Crusades 1274-1580 From Lyons to Alcazar*, Oxford, Oxford University Press, 1992, p. 119.

[54] J'en parle justement dans ma thèse consacrée à Paolo Giovio et la question turque.

Charles Quint et François Ier, parviennent à se réconcilier afin d'unir leurs forces contre l'ennemi commun, le Grand Turc. Les retards s'accumulent et les trois hommes échouent à se réunir. Cependant, une entrevue réunit les deux beaux-frères le 14 juillet à Aigues-Mortes, en l'absence du pape.

Après tous ces atermoiements, une Ligue est tout de même conclue. *Les Chapitres de la ligue* sont ainsi publiés à Anvers par Guillaume Voisterman en 1538. Les préparatifs se mettent en place : l'organisation de l'expédition est réglée, les commandements sont donnés, les troupes ainsi que les ravitaillements et leur convoyage sont établis et les bateaux manquants construits. Tout s'organise pour mener la nouvelle croisade à bien.

Tout est finalement prêt, et à la fin de l'été la grande campagne est lancée. Des Génois, des Espagnols, des Vénitiens et les chevaliers de Saint-Jean se retrouvent ainsi à la Préveza pour lutter contre les ennemis de la foi chrétienne.

Il ne s'agit pas de se limiter à la Préveza, l'objectif final étant de libérer le tombeau du Christ. Prévéza ne représente qu'une première étape. Celle-ci passée, ils comptent bien poursuivre leur entreprise pour gagner la Terre sainte, véritable but de leur sainte expédition.

Cependant, les retards s'accumulent dans l'arrivée des troupes pour lancer véritablement la campagne. Impatientés, certains tentent même de lancer l'opération avant que le généralissime ne gagne les lieux. Mais l'opération menée sans préparation, pratiquement sur un coup de tête, se solde par un échec retentissant causant la perte d'hommes et de munitions dans un rembarquement précipité.

À cela s'ajoutent des dissensions entre les chefs, ralentissant les mises en place de tactiques efficaces et remettant en question les décisions et commandements des chefs. Tous ces atermoiements alliés à des tractations secrètes conduites avec Barberousse en personne, le chef de la flotte turque, vont faire échouer l'entreprise. Cet échec aura des répercutions encore plus vastes car il scelle la fin de la domination navale chrétienne en Méditerranée.

Aussi, comme j'ai pu l'observer dans mes recherches, si les auteurs ayant écrit sur cette campagne infructueuse cherchent tous à trouver les responsabilités de l'échec, arguant chacun pour un camp particulier, tous s'entendent dans le fait de ne pas évoquer cette croisade manquée comme telle, préférant parler d'une simple expédition malheureuse.

L'impression négative qui pourrait découler de tels récits n'est pas anodine. Ce n'est pas le but des auteurs d'impressionner davantage des esprits déjà terrifiés par les Turcs. Aussi, la mention d'un échec dans un projet de croisade, quand tous s'efforcent d'exalter un esprit confiant dans le succès de la lutte contre les ennemis de la foi serait mal venue. Dans cette

perspective, chaque échec est perçu comme un signe néfaste et pourrait même être interprété comme la manifestation de la volonté de Dieu de ne pas soutenir ses créatures. Dans cette idée, l'évocation de cette campagne malheureuse sera donc *utilisée* pour inciter à l'union des Chrétiens en montrant ce que la dissension entre eux a de néfaste. Il ne faut surtout pas perdre l'élan suscité par une récente victoire chrétienne, la prise de Tunis de 1535.

2. Tunis (1535)

Ce succès chrétien est d'une toute autre nature. La victoire impériale à Tunis en 1535, abondamment chantée pour glorifier Charles Quint et exalter la foi chrétienne ne semble pas être une croisade au sens strict. Et pourtant, divers récits la brossent comme telle !

Or, cette campagne militaire qui n'a pas été prêchée par le pape n'avait pas pour but de libérer la Terre sainte ni même un territoire anciennement chrétien, ni encore de gagner de nouvelles régions à la Chrétienté. En effet, après cette conquête, Charles Quint préfère restituer son royaume à Muley Hassan, un Musulman. La Chrétienté n'obtient rien avec cette victoire, si ce n'est un succès remporté contre un ennemi de la foi chrétienne et une certaine sûreté dans le secteur. Pourtant, cette campagne heureuse est magnifiée et rapprochée des croisades pour soutenir l'enthousiasme des Chrétiens !

Parmi la très abondante production littéraire portant sur ce sujet, j'ai retenu un poème en huitains particulièrement intéressant pour la façon dont il reprend les codes de la croisade dans sa relation de la campagne impériale.

Il s'agit d'un poème en dix chants composé par le Vénète Pompeo Bilintano, qui a servi sous les ordres du généralissime Andrea Doria durant cette campagne. Le texte s'intitule *Carlo Cesare V Affricano*, il a été imprimé à Naples en 1536 par Matthias Cancer.

Le ton semble donné dans la lettre aux lecteurs précédant le poème : « Dieu juste et pieux, pour le salut de la foi, a mis dans le cœur du divin Charles Quint, empereur des Romains, qu'avec ce prince [Doria] et de nombreux autres seigneurs chrétiens jaloux de la sainte foi, ils déploient la bannière salvatrice de la croix pour le dommage et la destruction des peuples mahométans »[55]. Tout semble assimiler cette campagne à une croisade.

Dès le 1er huitain, il est question de raconter « la haute entreprise »[56] de l'empereur voulant se porter « contre le peuple infidèle sarrasin »[57]. Rappelons que cette campagne militaire se fait à l'initiative seule de Charles Quint, se libérant en cela de l'influence de ses conseillers qui lui voulaient le dissuader de se lancer dans une entreprise aussi hasardeuse.

[55] Pompeo Bilintano, *Carlo Cesare V Affricano*, Naples, 1536, fol. 3.
[56] Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 5, chant I, huitain 1.
[57]. Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 5 verso, chant I, huitain 9

Bilintano évoque cependant le soutien du pape[58] ainsi que celui de nombreux princes chrétiens, mais ce n'est pas le pape qui a appelé l'empereur à se lancer dans une sainte expédition. Comme dans toutes campagnes menées « contre les ennemis du Christ », les Chevaliers de Saint-Jean[59] ne manquent pas d'apporter leur appui.

Désireux peut-être de brouiller les pistes, Bilintano signale l'objectif de cette campagne après l'évocation des préparatifs « rapidement, on vint à Gênes / pour la défense de la sainte foi »[60]. Le vocabulaire choisi n'est pas anodin, Bilintano parle de « sainte entreprise »[61] et même de « l'honorable et sainte entreprise »[62], reposant sur l'union des armées chrétiennes : « Ici, Charles invite l'armée du Berger / et celle de la religion sacrée/ qui réunit Gênes, Sicile et Naples / qui se retrouvent pour s'unir ensemble »[63].

Les actes de l'empereur font manifestement référence à la « croisade ». Ainsi, le 30 mai, Charles Quint monte sur un quadrirème et « une bannière est déployée montrant à tous / le Roi du ciel en croix… »[64]. Or, lors de la campagne de la Préveza, le même acte devait être le signal de l'attaque générale contre les Turcs ! Pour souligner le rapprochement avec une croisade, Bilintano commente « car Charles Quint est la véritable lumière / de la foi et de la sainteté entre les Chrétiens »[65] son œuvre étant de « venir seulement pour la défense de la foi »[66].

Un des objectifs de ce texte étant d'encourager les Chrétiens à se lancer dans de nouveaux exploits guerriers, Bilintano souligne l'enthousiasme des participants : « à la sainte entreprise se préparaient les citoyens les plus honorables et des plus nobles lignées »[67], chacun voulant attaquer le fier Barbare comme un : « courageux porte-drapeau du Christ »[68]. L'enthousiasme et le zèle guerrier seraient aussi ceux de l'empereur comme le commente Bilintano, Charles Quint serait poussé à cette entreprise « par ce ver de zèle pieux / que notre Rédempteur plaça sur le bois <de la croix> pour la sainte foi et le divin honneur »[69]. Ce « ver de zèle » fait penser au « ver de gloire »[70] qui aurait tourmenté Soliman, selon Giovio, le poussant toujours dans de nouvelles entreprises militaires !

---

[58] *Ibidem*, huitain 11
[59] *Ibidem*, huitain 12.
[60] Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 6, chant I, huitain 14.
[61] *Santa impresa*, Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 6 verso, chant I, huitain 19.
[62] *L'honorata e santa impresa*, Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 8 , chant I, huitain 39.
[63] Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 8 verso, chant I, huitain 46.
[64] Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 9, chant I, huitain 49.
[65] *Ibidem,* huitain 51.
[66] Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 10, chant I, huitain 63.
[67] *Alla santa impresa*, Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 11 verso, chant II, huitain 15.
[68] Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 13, chant II, huit. 33.
[69] Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 14, chant III, huitain 1.
[70] Paolo Giovio, *Consiglio*, *op. cit.*, p. 403.

Un autre épisode fait songer aux croisades dans le poème de Bilintano. Le 17 juin, Charles Quint fait dire une messe et il est interrompu par les Infidèles durant l'office divin : « humble et effacé / le roi Charles assistait au saint Sacrifice / qu'il faisait célébrer sur un rocher / […] / voilà les ennemis [qui] d'un pas lent / s'approchent à la fin du saint Office »[71]. La réaction de l'empereur correspond bien à un épisode qui pourrait appartenir à un récit de croisade : « Charles rempli de dévotion et d'ardeur / se lève… »[72], et alors qu'il est tout entier à ses prières, le voici interrompu par des ennemis du Christ, il se lève et les pourfend.

Toujours désireux de rattacher cette entreprise impériale à la grande tradition des croisades, Bilintano signale le désir de Charles Quint[73] de libérer la Terre sainte. En cela, il s'efforce de justifier l'attitude de l'empereur qui est venu à Tunis à la demande du roi chassé par Barberousse[74], et se croit obligé d'ajouter : « mais c'est bien la foi chrétienne qui le pousse »[75]. Bilintano parle clairement de « guerre sainte »[76] en proposant un discours de Charles Quint confirmant cette analyse : « mes amis, nous devons combattre pour Dieu qui nous a conduits ici, je veux parler de la glorieuse entreprise, où nous remporterons la victoire sans contestation »[77].

Plus loin, il est question d'une « dévote entreprise »[78] dont on attend une « sainte fin »[79]. Et dans un nouveau discours, Charles Quint aurait ainsi dit à ses troupes : « valeureux guerriers, […] c'est l'ardeur courageuse qui vous a poussés à m'apporter votre aide »[80]. L'empereur justifierait son action en remarquant : « puisque le roi inique a tellement offensé les nombreux sceptres et esprits saints et justes en occupant le trône et pour la défense des Chrétiens et de la sainte Église »[81].

Sous la plume de Bilintano, l'action de Charles Quint rappelle l'idée de croisade « Charles, auguste empereur, comme défenseur de sa sainte foi »[82] et son exaltation « digne d'une éternelle louange et hardi Charles, digne d'avoir le sceptre et l'empire du monde, à chacun ouvre la route à toute guerre sainte et à chaque camp, <en étant le> premier sur le terrain »[83], l'appelant encore « Charles, porte-drapeau et gonfalonier du Christ »[84].

[71] Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 15, chant III, huitain 16.
[72] *Ibidem*, huit. 17.
[73] Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 19, chant IV, huitain 2.
[74] Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 19 verso, chant IV, huitain 4.
[75] *Ibidem,* huitain 5.
[76] *Santa guerra*, Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 22 verso, chant IV, huitain 40.
[77] *Alla santa gloriosa impresa*, Bilintano, *Carlo Cesare*, *ibidem*, huitain 42.
[78] *Devota impresa,* Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 24 , chant V, huitain 10.
[79] *Santo fine*, *ibidem*.
[80] Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 25 verso, chant V, huitain 25.
[81] Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 27, chant V, huitain 45.
[82] Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 28, chant VI, huitain 3.
[83] *Ibidem,* huitain 4.
[84] Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 28 verso, chant VI, huitain 7.

Un autre discours lui fait dire à ses hommes « si vous voulez acquérir la gloire aujourd'hui, outre prendre et mettre à sac ces chiens, soutenez la foi des Chrétiens »[85].

Or, lors de la campagne de Tunis qui se déroule en deux temps principaux : la conquête du port de la Goulette et la prise de Tunis en elle-même. Rendu furieux par le succès des Chrétiens à la Goulette, Barberousse veut se venger sur les prisonniers chrétiens de Tunis en les faisant mettre à mort. Or, des Chrétiens renégats entendant ce projet monstrueux sont frappés par cette cruauté et reviennent à leur ancienne religion et décident de porter secours aux malheureux prisonniers.

Bilintano se concentre sur ces derniers en les décrivant prêts à se libérer ou mourir pour le Christ qui pensaient : « faire de la liberté une conquête glorieuse / ou bien mourir pour la louange et gloire du Christ »[86]. Filant son image, Bilintano évoque un prêtre parmi eux, nommé *sacro sacerdote*, les menant en brandissant une croix, leur adressant un véritable prêche : « mon fidèle peuple chrétien / voici Jésus qui pour toi s'est ouvert le cœur[87], seras-tu cruel et tellement inhumain pour te pas te reconnaître comme son débiteur car il a supporté la mort comme bien, dont la conclusion est « n'éprouve pas de douleur à mourir pour ta foi »[88].

Après la victoire des Chrétiens, Bilintano parle d'une « glorieuse entreprise »[89] et signale les pieuses réactions de Charles Quint : « rempli de dévotion, tourna les yeux et son esprit vers les Cieux »[90]. À l'en croire, il veut préserver la cité, comptant manifester sa reconnaissance à Dieu « ce peuple libéré plein de zèle / qui n'a pas prié Dieu en vain / voyant le plus grand zèle de la foi / se prosterne tout en larmes et levant les mains / en chantant le *Benedictus* pour celui qui est venu / au nom du Seigneur leur apporter son aide »[91]. Cependant, les habitants sont massacrés et la ville est mise à sac.

L'œuvre de Charles Quint n'en est pas moins saluée par Bilintano « ces mains […] qui agrandissent la chrétienté, établissent la paix en Italie et en Afrique »[92]. On parle encore d'« œuvres saintes »[93] au sujet de Doria. Charles Quint avec « haute piété »[94] et présenté comme « toujours plus magnanime »[95] se montre bienveillant pour le roi maure[96], « avec

[85] *Ibidem*, huitain 9.
[86] Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 31 verso, chant VI, huitain 45.
[87] Allusion au pélican, symbole du Christ se sacrifiant pour l'humanité, comme le pélican pour sa progéniture. Voir Louis Charbonneau-Lassay, *Le bestiaire du Christ*, Paris, Albin Michel, 2006, p. 558-568.
[88] Bilintano, *Carlo Cesare*, *ibidem*, huit. 46.
[89] *glorios'impresa,* Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 32 verso, chant VI, huitain 54.
[90] *Ibidem*, huitain 55.
[91] *Ibidem*, huitain 56.
[92] Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 34, chant VII, huitain 13.
[93] *Opre sante*, Bilintano, *Carlo Cesare*, fol.34 verso, chant VII, huitain 20.
[94] *Alta pieta,* Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 35 verso, chant VII, huitain 31.
[95] *sempre piu magnanimo, ibidem.*
[96] *Ibidem*, huitain 31.

bienveillance il veut lui donner le royaume / et mettre fin à son deuil douloureux »[97]. Il s'entend avec lui[98] et obtient un engagement : « de ne pas emprisonner, ni de s'emparer de quiconque adorant la foi du Christ »[99]. Bilintano poursuit sur des préparatifs de départ.

Cependant, comme le remarque Bilintano, pour des raisons de sûreté pour les Chrétiens, Charles Quint voudrait tout soumettre[100]. Aussi pour agrandir son royaume en y adjoignant l'Afrique[101], il veut lancer une « grande entreprise »[102] confiée à Doria. Mais Barberousse voulant, pour sa part, reprendre Tunis contrecarre ses projets et les Chrétiens lui résistant montrent tout leur courage : « Chacun se montre fier et ardent pour l'honneur et pour la sainte foi »[103]. Devant les malheurs subis par les Chrétiens, Bilintano remarque : « le sang chrétien beau et glorieux / est toujours exposé à des convoitises avides et cruelles »[104] concluant philosophiquement : « peut-être parce que la nature ne supporte pas que l'on profite d'un bien sans éprouver aucun mal »[105] et plus loin « que la divine et supérieure Providence ne veut pas que les Chrétiens soient tranquilles »[106].

Bilintano explique que le retour des Chrétiens en Afrique s'organise : « pour secourir l'endroit assiégé / pour la foi du Christ »[107]. Finalement, les Chrétiens reviennent et le roi maure « et louant Mahomet / […] <veut> non seulement reprendre Bizerte par la force / mais espère aussi reprendre du même coup / ce que le tyran lui avait volé »[108].

Et la fin du récit de que Bilintano nomme « la sublime entreprise »[109] apporte la conclusion : c'est la sécurité partout ! En outre, « et qu'à l'antique Empire / soit sujette l'Afrique tributaire »[110] avec des engagements « elle promet à la foi chrétienne / d'être l'ennemie de chaque corsaire infidèle […] et de suivre volontiers les entreprises impériales »[111]. Motif de joie pour le pape : sa faveur a apporté de l'aide aux Chrétiens et fait perdre « les ailes et la fureur à l'ennemi du Christ et du baptême »[112] : Bizerte est prise et le « peuple infidèle »[113] sorti pour prendre par surprise les Chrétiens, massacré. C'est la victoire

[97] *Ibidem*, huitain 32.
[98] On parle d'un tribut de 12000 écus par an, d'accords sur la Goulette, des forteresses, de faucons et de chevaux.
[99] *Ibidem,* huitain 33.
[100] Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 36 verso, chant VII, huitain 43.
[101] Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 37 verso, chant VIII, huitain 3.
[102] *Alta impresa,* Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 38, chant VIII, huitain 7.
[103] Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 41 verso, chant VIII, huitain 50.
[104] Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 42, chant IX, huitain 1.
[105] *Ibidem,* huitain 3.
[106] Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 42 verso, chant IX, huitain 4.
[107] *Ibidem*, huitain 7
[108] Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 44 verso, chant IX, huitain 33.
[109] *L'eccelsa impresa,* Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 46 verso, chant X, huitain 2.
[110] Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 46 verso, chant X, huitain 5.
[111] *Ibidem*.
[112] *Ibidem,* huitain 6.
[113] Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 48 verso, chant X, huitain 27.

et l'on célèbre les exploits de Charles[114] par des triomphes[115] comme à Naples où l'on chante : « Vive le seigneur de la chrétienté »[116]. Bilintano parle de « Majesté sacrée » d'« agrandisseur de l'empire sacré »[117].

Mais déjà l'empereur se tourne vers d'autres entreprises[118]. Et Bilintano entend en profiter pour relancer le projet de libérer la Terre sainte : « quelle gloire serait-ce pour le fameux nom chrétien ? quelle belle bannière et quel triomphe éternel ? Alors la route sera aplanie pour chacun pour se rendre au <saint> Sépulcre… »[119]. Bilintano entend déjà chanter : « *Osanna benedetto* »[120]. Dans une dernière prière il demande de pouvoir raconter cette future croisade dans ses rimes[121].

Ainsi, Bilintano fait de cette campagne victorieuse une quasi-croisade assurant le succès de la nouvelle entreprise qui devrait libérer la Terre sainte, illustrant à sa manière l'impact que l'« histoire des croisades » a pu avoir, notamment sur la perception des campagnes contemporaines.

L'« histoire des croisades » révélée par ces différentes œuvres italiennes des XVème et XVIème siècles permet d'apprécier comment les croisades étaient perçues alors. En l'intégrant à leurs écrits, les auteurs se sont efforcés de susciter l'enthousiasme de leurs lecteurs par des exemples glorieux devant les inciter à suivre de si beaux modèles tout en se détournant des erreurs passées n'ayant apporté qu'échecs et malheurs, comme ils le leurs montraient clairement.

Cet impact a été tel qu'il a manifestement influencé l'écriture de campagnes guerrières que l'on comparaissait, consciemment ou non, aux « grandes croisades ». Le désir de retrouver le « zèle religieux » suscité par l'« appel de Clermont » dans l'imaginaire des XVème et XVIème siècles a nettement pesé sur l'écriture de l'Histoire des nouvelles entreprises lancées contre les « ennemis du Christ », constituant pour nous un vaste champ de recherche !

[114] (e. g. comme au huitain 40).
[115] Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 49 verso, chant X, huitain 41.
[116] *Ibidem*, huitain 42.
[117] Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 50, chant X, huitain 43.
[118] Bilintano, *Carlo Cesare*, fol. 50 verso, chant X, huitain 49.
[119] *Ibidem,* huitain 50.
[120] *Ibidem,* huitain 52.
[121] *Ibidem,* huitain 53.

Le projet de vouloir constituer une sorte d'anthologie d'« histoires des croisades » est une idée excellente qui, j'espère, se réalisera bientôt. Je serais très heureuse de pouvoir y contribuer à ma mesure, en apportant la perception italienne des XVème et XVIème siècles, sources précieuses, comme vient de l'illustrer notre flânerie, et devant encore livrer de riches informations !

Je vous remercie de votre attention.